

ZFF - 5^{ème} éditionZürich Film
Festival 200924 septembre au
4 octobre 2009(Photo archives : le réalisateur
Roman Polanski)Compétition internationale
"fiction"

A L'OUEST DE PLUTON / WEST OF PLUTO, Henry Bernadet, Myriam Verreault, Canada, 2009, 95'

AMREEKA / AMERRIKA, Cherien Dabis, USA, Kanada, Kuweit, 2009, 92'

APPLAUS / APPLAUSE, Martin Pieter Zandvliet, Danemark, 2009, 86'

EL ULTIMO VERANO DE LA BOYITA / THE LAST SUMMER OF LA BOYITA, Julia Solomonoff, Argentine, 2008, 92'

GIGANTE / GIANT, Adrián Biniez, Uruguay, Allemagne, Argentine, Pays-Bas, 2009, 84'

GUI HYANG / A BLIND RIVER, An Sun-Kyong, Corée, 2009, 122'

HUMPDAY, Lynn Shelton, USA, 2009, 94 min

KATALIN VARGA, Peter Strickland, Roumanie, Hongrie, UK, 2009, 82'

LE PÈRE DE MES ENFANTS / THE FATHER OF MY CHILDREN, Mia Hansen-Løve, France, 2009, 110'

LIM AVUDIM / LOST ISLANDS, Reshef Levy, Israël, 2008, 110'

MISSISSIPPI DAMNED, Tina Mabry, USA, 2009, 120'

SIN NOMBRE / WITHOUT NAME, Cary Jôji Fukunaga, Mexique, 2009, 96'

VOLCHOK / WOLFY, Vassilij Sigarev, Russie, 2009, 86'

En rouge, les films que nous avons vus et qui sont traités dans nos pages.

Le ZFF en bref

C'était notre première visite au Zurich Film Festival (ZFF), et c'est en toute innocence que nous avons choisi l'année Polanski, celui par qui le scandale est arrivé! Nul doute que le monde entier connaît désormais l'existence de ce festival, grâce à une publicité dont il se serait sans doute bien passé!

Grâce à une stratégie de sponsoring habile, le ZFF a grandi très vite. Il a attiré 8000 personnes lors de sa création en 2005, professionnels et spectateurs confondus. La fréquentation a passé à 37'000 en 5 ans. Le budget de cette année est de quelque 3,7 millions de francs, assuré par des fonds privés et à 8% par la ville et le canton. Les films sont présentés dans 2 multiplexes, le Corso et le Paris.

Le ZFF a accueilli par le passé des hôtes prestigieux : Oliver Stone, Costa-Gavras, Stephen Frears, Sylvester Stallone, pour ne citer que ceux-là, tous récompensés d'un "Regard d'Or" pour leur carrière. Cette année a été marquée par l'absence de Polanski, les défections de Til Schweiger et de Jan Kounen, la présence de Morgan Freeman,

Michael Keaton, Debra Winger, Terry Gilliam, Erwin Wagenhofer, Randal Kleiser et bien d'autres...

La cuvée 2009 a proposé environ 70 films sur 11 jours : Compétition internationale du film de fiction (13), Compétition internationale du film documentaire (9), Compétition du film germanophone (8), Section internationale hors compétition "Premières de Gala" (17), Section "Regard du Nouveau Monde : L'Argentine" (8), Rétrospective Polanski (7), Section courts métrages (6). Tous les films étaient sous-titrés en anglais.

Le ZFF est une occasion unique de découvrir des films germanophones qui peinent à venir jusqu'à nos écrans romands. Quand le public romand franchira-t-il la barrière des Röstli et s'ouvrira à ce nouveau cinéma dynamique, éclectique et bien vivant comme l'ont démontré des films tels que *Good Bye, Lenin*, *Das Leben der anderen*, *Grounding*, *Der Untergang*, *Vitus*, *4 Minuten*, entre autres ?

Nous n'étions que 4 jours sur place. Nous avons vu 25 films, essentiellement des longs métrages de fiction, que nous vous présentons dans les pages qui suivent.

Compétition "fiction" germanophone :

66/67 - FAIRPLAY WAR GESTERN, / 66/67 - FAIRPLAY IS OVER, Carsten Ludwig, Jan-Christoph Glaser, Allemagne, 2009, 116 min

DER FÜRSORGER, Lutz Konermann, Suisse, 2009, 93 min

HANGTIME - KEIN LEICHTES SPIEL, Wolfgang Groos, Allemagne, 2009, 95 min

IM SOG DER NACHT / NIGHT

RUSH, Markus Welter, Allemagne, Suisse, 2009, 86 min

KLEINE FISCHE / SMALL FISH, Marco Antoniazzi, Autriche, 2009, 87 min

SCHWERKRAFT / GRAVITY, Maximilian Erlenwein, Allemagne, 2009, 96 min

WAFFENSTILLSTAND / CEASE-FIRE, Lancelot von Naso, Allemagne, Suisse, 2009, 95 min

Section "Premières de Gala" :

AWAY WE GO, Sam Mendes, USA/UK, 2009, 98 min

THE TIME TRAVELER'S WIFE, Robert Schwentke, USA 2009, 107'

EASY RIDER, Dennis Hopper, Peter Fonda, USA, 1969, 95 min

FIVE MINUTES OF HEAVEN, Oliver Hirschbiegel, UK, 2009, 90 min

GANGS, Rainer Matsutani, Allemagne, 2009, 90 min

ROSE ET NOIR, Gérard Jugnot, France, 2009, 100 min

SAMSON AND DELILAH, Warwick Thornton, Australie, 2009, 100 mn

SPACE TOURISTS, Christian Frei, Suisse, 2009, 98 min

THE DAMNED UNITED, Tom Hooper, UK, 2009, 97 min

THE IMAGINARIUM OF DR PARANASSUS, Terry Gilliam, France, Canada, UK, 2009, 122'

THE LIGHTMAKER, Dieter Meier, Suisse, Pologne, 2009, 87 min

THE MERRY GENTLEMAN, Michael Keaton, USA, 2009, 110 min

THE SEPTEMBER ISSUE, R.J. Cutler, USA, 2009, 88 min

TRIAGE : DR JAMES ORBINSKI'S HUMANITARIAN DILEMMA, Patrick Reed, Canada, 2009, 90 min

WHISKY MIT WODKA, Andreas Dresen, Allemagne, 2009, 104 min |

DESERT FLOWER, Sherry Hormann, Allemagne, Autriche, France 2009, 120 min

En rouge : les films que nous avons vus et qui sont traités dans nos pages.

Nous avons réparti sur trois chapitres les films commentés : un premier chapitre avec ceux qui trouveraient sans autre leur créneau dans l'enseignement. Et deux autres chapitres présentant des oeuvres dignes d'intérêt, mais que nous ne traiterions pas forcément chez e-media. Nous avons revu **Chinatown** de Roman Polanski (1974) (thématique très actuelle du prix de l'or bleu) et **Easy Rider**, de Dennis Hopper et Peter Fonda (1968), films mythiques que nous aurions présentés également dans ce premier chapitre. Mais tout a été dit et écrit !...

Pour notre public-cible : enseignants et apprenants

1. **Sin Nombre**, Cary Jôji Fukunaga, Mexique 2009, 96' (Distribué en Suisse par Film Coop)

Au Honduras, Sayra, son père et son oncle, quittent tout pour remonter (sur les toits de wagons marchandises) vers le Mexique, et passer clandestinement aux Etats-Unis. Au Mexique, Willy (El Casper) Casper et son protégé, El Smiley (12 ans), tentent de trouver leur place dans un gang de la Mara Salvatrucha. Ce qu'ils n'ont pas (famille, encadrement social et scolaire), ils le recherchent dans ce gang : reconnaissance, rôle, pouvoir, bref, une identité. Ils sont prêts à se soumettre à une hiérarchie et une discipline implacables. Ils sont jeunes, ils vont apprendre à vendre et consommer de la drogue, à voler, à torturer, à tuer, et à mériter ainsi les tatouages du gang.

Les routes des uns et des autres se croiseront, tragiquement. Dans un climat de dureté, de violence, où "homo homine lupus", le film nous plonge dans l'enfer des laissés pour compte de l'Amérique latine. L'oeil de la caméra par-

court, wagon après wagon, un train long et lent dont les seuls passagers sont agglutinés sur les toits. Cette marée vivante essaie de gagner l'Eldorado que représentent les Etats-Unis. Nombreux sont ceux qui y vont y laisser leur vie, ou leurs maigres biens, victimes de la rapacité des passeurs, des gangs ou de leurs coreligionnaires. Quand ils ne tombent pas aux mains des autorités frontalières. **Sin Nombre** s'inscrit dans ces films récents sur les migrations clandestines, qui appellent à la compassion et à la compréhension (**Welcome, The Visitor, Eden à l'Ouest, It's a Free World**). Ici, on assiste à deux mouvements presque opposés : Les migrants économiques vont vers le Nord pour les immigrants, les délinquants vont vers le Sud : quel que soit le choix, il implique misère, insécurité et brutalité. La caméra de Fukunaga sait à merveille suggérer la solitude, la peur et la vulnérabilité des protagonistes. **Sin Nombre** est inspiré d'un fait divers de 2003 : on avait découvert au Texas un camion abandonné dans lequel étaient enfermés 80 clandestins, 19 étaient morts. Film à découvrir en parallèle avec le documentaire **La Vida Loca** (Christian Povedo, Espagne, Mexique, France 2008, 90') sur les Maras du Salvador. Christian Povedo vient d'être assassiné pour avoir fait ces images.

2. **Amreeka**, Cherien Dabis, USA, Canada, Koweït 2009, 92' (Distribué en Suisse par Look Now) (récompensé par le "Variety New Talent Award" au ZFF 2009)

Le film se joue entre Palestine et l'Etat de l'Illinois aux Etats-Unis. Il aborde le problème de la difficile intégration des Arabes dans la société américaine. Des deux côtés, on est empêtré dans des préjugés, des a priori qui sont totalement délétères. Une mère

Contenu :

Page 1 : Le ZFF en bref

Page 2 : Sin Nombre, Amreeka

Page 3 : Mississippi Damned, Hangtime - Kein leichtes Spiel,

Page 4 : Space Tourists, Desert Flower, 13 Semester

Page 5 : West of Pluto, The Imaginarium of Dr Parnassus,

Page 6 : Away we go, Applause, Le Père de mes Enfants,

Page 7 : Der Fürsorger, Im Sog der Nacht, Schwerkraft, Samson and Delilah

Page 8 : Gigante, The September Issue,

Page 9 : Roman Polanski - Wanted and Desired, Encarnacion,

Page 10 : Humpday, Rose et Noir Katalin Varga,

Page 11 : Una Semana Solos

palestinienne et son fils ont quitté un quotidien pourri par les antagonismes israélo-palestiniens. Mais aux Etats-Unis, ils sont la cible d'un racisme ordinaire qui voit en chaque Arabe un terroriste. Leur déracinement est souligné par le contraste entre le blanc des paysages hivernaux de l'Illinois et le jaune du soleil et des terres palestiniennes. La réalisatrice pose un regard sensible sur ses personnages, sur les difficultés d'adaptation des adultes et des jeunes. Le propos est traité avec "authenticité", sans manichéisme, Mouna et son fils rencontrent aussi de l'aide et de la compréhension. Le film est un message d'espoir, espoir que ne perd jamais Mouna, la principale protagoniste, dont l'énergie et le courage ne se démentent jamais : elle veut s'intégrer, et veut protéger et aider son fils à s'intégrer. À force de volonté, elle réussira, on en est convaincu.

3. Mississippi Damned, Tina Mabry, USA 2009, 120'

Tourné essentiellement en décors naturels dans l'état du Mississippi, avec un budget minimal, ce film nous fait découvrir, dans les années 1980 et 1990, une saga familiale sur 3 générations. Le récit passerait pour misérabiliste s'il n'était pas inspiré directement des vécus de la réalisatrice et de sa productrice, qui sont allés tourner sur les lieux de leur enfance. Cinq couples, une douzaine de personnes, de rares moments de joie, surtout la résignation de la majorité qui noie ses désillusions dans l'alcool, le sexe et le jeu. Ils se déchirent, s'insultent, se trahissent, et pourtant, ces relations familiales sont constamment illuminées par de vrais liens d'affection, de vrais sacrifices par amour, du vrai dévouement et des rires. Et aussi par la force de certains personnages féminins, au détriment de la plupart des personnages masculins. Pris dans les huis clos des murs de leurs maisons, qui leur servent de refuge, mais

aussi de prison, les personnages se débattent entre dettes et chômage sans réussir à s'en sortir. Tout arrive dans cette famille: inceste, viol, adultère, pédophilie, meurtre, alcoolisme, addiction, fausse-couche, stérilité, homophobie, homosexualité, chômage, diabète, cancer, j'en passe... Les jeunes héritent du marasme mis en place par la génération précédente, ils sont victimes des adultes. Quelquefois, il en est qui cultivent l'obstination à vouloir sortir du moule et à commencer une autre vie. Et qui y parviennent. Un message d'espoir dont la réalisatrice était le vivant symbole.

4. Hangtime - Kein leichtes Spiel, Wolfgang Groos, Allemagne 2009, 95 min

À la mort de leurs parents, Georg renonce à une carrière de professionnel de basket-ball pour s'occuper de Vinz, son cadet de 10 ans. Georg travaille dans une usine, Vinz poursuit sa scolarité. Les années passent. Sous l'égide du grand frère, Vinz est devenu le "topscorer" de l'équipe de basket-ball de Phoenix Hagen. Georg rêve de faire de lui un professionnel et d'être son entraîneur. Mais Vinz, qui vient de passer son bac, a d'autres plans : obtenir une bourse et poursuivre ses études dans une université américaine. Le jeune homme regimbe à réaliser les ambitions déçues de son aîné. Il veut vivre sa vie. Chacun des frères, à sa manière, veut échapper à la médiocrité et à leur province qui n'a rien à leur offrir.

Hangtime offre un aperçu amusant du monde du sport en Allemagne et nous fait sourire aux dépens des cheerleaders bien enrobées, qui exposent leurs bourrelets sans complexes! La rencontre entre Vinz et une jolie blonde qui trompe son partenaire avec lui rappelle l'attrait certain qu'exercent les stars du sport sur les femmes... Entre drame et comédie, c'est le récit d'une quête identitaire qui se joue, comme l'explique le titre, dans le bref

moment où le joueur, en suspension dans les airs, peut réussir son panier ou le rater. Pour Vinz sonne l'heure où il se libère de l'autorité fraternelle, surmonte la première déception amoureuse et fait un choix de vie : c'est la fin de l'adolescence. Une histoire dans laquelle les jeunes se reconnaîtront.

5. *Space Tourists*, Christian Frei, Suisse, 2009, 98' (Distribué en Suisse par Look Now)

Un des grands rêves de l'humanité : voyager dans l'espace. Un rêve qui n'est certes pas, et pour bien longtemps encore, à portée de toutes les bourses. La milliardaire américaine Anousheh Ansari s'est offert ce luxe pour 20 millions de dollars. Au cœur de ce fascinant documentaire, les préparatifs au vol et le séjour dans la station spatiale ISS de Madame Ansari. Deux commentaires en voix-off ponctuent le film : ceux de la voyageuse, vibrants d'enthousiasme, et ceux de Jonas Bendiksen, plus critiques. Le film pose de nombreuses questions qu'il laisse sans réponses, sur les coûts, l'évolution, les dangers du tourisme de l'espace. Ce documentaire mène une enquête fouillée et offre des images d'une grande beauté. Un film incontournable sur les possibilités du XXIe siècle.

6. *Desert Flower*, Sherry Hornmann, Allemagne, Autriche, France 2009, 120' (Distribué en Suisse par Rialto Films)

Waris Dirie est née en 1965 en Somalie. Excisée à l'âge de 3 ans, elle s'enfuit à l'âge de 13 ans pour échapper à un mariage forcé avec un vieillard. Elle réussit à gagner l'Angleterre, et se retrouve bonne à tout faire, enfermée dans l'ambassade de Somalie. Elle ne pourra s'échapper qu'en 1983, lorsque l'ambassadeur est rappelé en Somalie. Durant les quatre ans passés à l'ambassade, elle n'a

pas appris un mot d'anglais. L'aventure londonienne est centrée sur l'amitié entre la gracile Waris Dirie et Marilyn, un petit bout de femme qui devient la première amie de la Somalienne. La belle Somalienne a réussi une brillante carrière de top model, et utilisé sa renommée pour militer contre les mutilations génitales féminines, au titre d'ambassadrice de bonne volonté de l'ONU. Waris Dirie est la cousine d'Iman, l'épouse du chanteur David Bowie. Ce film raconte son histoire. Avec son écriture simple, son manichéisme, son ton très didactique, ***Desert Flower*** est un témoignage bouleversant sur le sort peu enviable des femmes soumises à une tradition qu'un trop grand nombre (hommes et femmes) continue à perpétuer, en Afrique et dans le monde. La première partie du film et des retours en arrière offrent de très beaux panoramas des régions désertiques de la Somalie natale de Waris Dirie. Un film utile, même nécessaire.

7. *13 Semester*, Frieder Wittich, Deutschland 2009, 97' (Distribué en Suisse par Fox)

Moritz veut mettre le plus de distance possible entre ses parents, la province (Winterhausen), et lui. Dans une voiture pourrie, il prend avec son copain Dirk le chemin de la liberté : celui qui mène à l'université de Darmstadt. En 13 chapitres, les épreuves affrontées sont narrées. Alors que Dirk prend pied après cinq semestres seulement dans le monde professionnel, Momo (Moritz) stagne. La quête difficile d'un logement, les contacts pas toujours aisés avec son co-locataire, avec les étudiants-concurrents et les professeurs, les auditoires surpeuplés, les tentations multiples, les premières amours, les problèmes d'argent permanents, les motivations, la perte des motivations, le semestre en Australie, tout cela se compte en semestres supplé-

mentaires ! Le film raconte les études un peu longues de Momo, ses tentations, ses combines, ses hauts et ses bas. Le ton est léger, le rythme soutenu, le temps des études est présenté avec humour et finesse, et une pointe de nostalgie. Un film sur les jeunes et pour eux.

8. À l'Ouest de Pluton - West of Pluto, Henry Bernadet, Myriam Verreault, Canada 2009, 95'

24 heures de la vie d'une douzaine d'adolescents. Kevin s'irrite du déclassement de Pluton, un camarade loue les vertus du skateboard, deux filles dissertent sur la sécession du Québec et l'usage des langues anglaise et française... Une jeunesse qui parle de tout et de rien et qui répond "je ne sais pas" quand les adultes questionnent ! Entre drame et comédie - les scènes avec le chien sont impayables! -, **West of Pluto** présente des adolescents et des adultes qui ne communiquent guère. Après une party qui dégénère, commence une longue nuit dans laquelle les protagonistes s'affrontent, s'interrogent, se blessent. Le 24 juin 2006, l'Union astronomique internationale à Prague a décidé que Pluton n'était plus une planète, mais un corps céleste numéroté. Pluton a donc perdu son identité et le système solaire ne comprend plus que 8 planètes ! Ce déclassement a inspiré le titre de ce film sur des adolescents en quête d'identité et sur leurs choix, dans un univers encore défini par les parents. Les réalisateurs ont laissé une large part à l'improvisation des jeunes ados qui ne sont pas des acteurs professionnels, Tourné caméra à l'épaule et le plus souvent en lumière naturelle, le film offre une image à gros grain qui lui confère un petit côté imparfait et très vrai. Encore un miroir à tendre à un jeune public.

9. The Imaginarium of Dr Parnassus, Terry Gilliam, France,

Canada, UK 2009, 122' (Distribué en Suisse par Pathé Films)

Gilliam revient avec un scénario original, le premier qu'il a écrit depuis **Brazil**. Sa vedette, Heath Ledger, est morte en cours de tournage. On savait que Gilliam ne voulait pas retourner entièrement le film avec un autre comédien et qu'il avait demandé à trois stars (Johnny Depp, Jude Law et Colin Farrell) de reprendre le rôle d'Heath Ledger dans les scènes oniriques. Le résultat est un formidable conte fantastique pour ce "film des amis d'Heath Ledger". Avec sa roulotte-théâtre ambulante à deux étages, "The Imaginarium", le Docteur Parnassus offre au public de Londres l'occasion unique d'aller de l'autre côté d'un miroir magique et de vivre pleinement leurs fantasmes, leur univers de rêve. Une unique condition : une seule personne est invitée à la fois ! Mais le Docteur Parnassus n'est pas un mécène sans reproche : pour s'assurer l'amour et l'immortalité, il a fait un arrangement avec le diable. L'heure de payer est venue et le prix, c'est sa fille chérie. Pour sauver la jeune fille, Docteur Parnassus entame de nouvelles négociations avec le Diable, aidé en cela par un jeune et séduisant dandy du nom de Tony (Heath Ledger). Les négociations progressent, d'autant plus que l'on découvre que le Diable est joueur, et qu'il aime relancer le jeu, plutôt que d'emporter la mise !

L'imagination débridée de Gilliam explose dans ce film, les mondes oniriques sont superbes, luxuriants, rutilants. Rarement film n'a offert une telle richesse visuelle tout en ouvrant une réflexion sur les choix et les priorités, et sur une société dominée par des gangsters à col blanc, des obsédés de la consommation et des organisations philanthropiques qui n'ont de philanthropique que le nom. À faire absolument découvrir à notre jeune public.

Hôtes d'honneur du ZFF 2009 :



Christian Frei (*The Giant Buddhas, Space Tourists*)



Oliver Hirschbiegel (*Der Untergang, Five Minutes of Heaven*)



Michael Keaton



Morgan Freeman

Pour tout public :

1. *Away We Go*, Sam Mendes, USA, UK 2009, 98' (Distribué en Suisse par Elite Films)

Choqués par le départ de leurs parents en Europe pour un long séjour, alors qu'ils attendent leur premier enfant, Burt et Verona décident de visiter amis, parents et connaissances avant l'accouchement : ce couple de trentenaires part à la recherche de modèles, de conseils et de soutien. À la fois comédie et road movie, **Away We Go** est aussi un récit d'apprentissage. À chaque étape, une nouvelle confrontation. Ce qui donne une suite de saynettes pleines de verve et d'humour, d'absurdité et de nostalgie aussi. Les épisodes s'enchaînent gentiment, presque sans éclats, les protagonistes se laissent doucement porter au gré des rencontres. À force de chercher partout, on finit par se trouver : rien de révolutionnaire, mais un film absolument charmant et drôle, et quelques vérités bien assénées.

2. *Applaus*, Martin Pieter Zandvliet, Danemark, 2009, 86' (Récompensé par Le "Critic's Choice Award" au ZFF 2009)

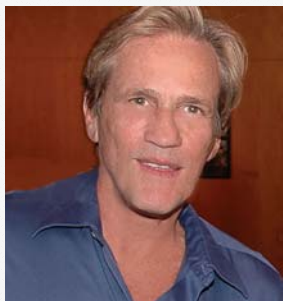
Un film fait d'après les règles de Dogma, filmé à l'épaule, parfaitement réussi dans sa photo noir et blanc, gros grain, un peu surexposée... Il est porté par Paprika Steen, qui joue Théa, icône quadragénaire de la scène danoise, sortant d'une cure de désintoxication et essayant de récupérer ses deux fils. Elle est dans toutes les scènes, elle crève l'écran. Dans un montage alterné entre sa performance sur scène dans le rôle de Martha de **Who's afraid of Virginia Woolf** (Edward Albee) et sa vie privée chaotique d'alcoolique pas tout à fait repentie, on comprend qu'elle est Martha à la scène comme à la ville. Le plus souvent outrageusement maquillée, quelquefois sans maquillage aucun, elle est filmée en très gros

plan, cruellement : une femme usée et fripée, à la peau de "chien", marquée par les excès. Théa est divorcée, son ex-mari a la garde des enfants qui vivent chez lui avec sa nouvelle compagne. Théa voudrait reprendre ses fils, elle veut tout, tout de suite. Elle exige, elle s'impose, agressive, envahissante et vulgaire. Seulement par instants, elle est capable de se montrer bonne mère, calme et attentive, joueuse, entre deux crises de colère et de révolte. Une performance virtuose et un montage habile entre les deux faces de Théa. Un film à voir en double programme avec **SherryBaby**, de Laurie Collyer (USA 2006), qui raconte la difficile relation d'une jeune mère sortant de prison et dont la fillette a été confiée à la famille de son frère. Ici une alcoolique presque sevrée, là une toxicomane presque repentie, toutes deux emplies d'amour maternel mais incapables d'être mères.

3. *Le Père de mes Enfants*, Mia Hansen-Løve, France, 2009, 110'

Le personnage est inspiré de la vie tragique du producteur Humbert Balsan et le film raconte ses derniers jours. Grégoire Canvel est un modeste producteur parisien qui produit surtout des films d'auteur. Sa maison de production, Moon, est dans les chiffres rouges et Grégoire est harcelé par ses créanciers qui ne lui laissent ni espoir, ni répit. Pour sa femme et ses trois filles, Grégoire n'est guère disponible, toujours préoccupé, hyperactif, toujours au téléphone ou tout simplement absent. Avec son bagout et son charisme, Grégoire force la sympathie et l'admiration de (presque) tous. Jusqu'au bout, il lutte, essayant de rassurer ses collaborateurs, ses clients, ses banquiers, sa famille, assurant que tout va s'arranger. Mais toutes les portes se ferment. Et il ne s'en remet pas. La partie du film avec Grégoire fonctionne parfaitement, la partie

Hôtes d'honneur du ZFF 2009 :



Randal Kleiser, réalisateur



Debra Winger, Présidente du Jury international, actrice



Erwin Wagenhofer, réalisateur (We feed the World, Let's Make Money)

sans lui moins bien. Louis-Do de Lencquesaing est excellent et ce film intelligent lève le voile sur la réalité difficile et passionnante de la production cinématographique modeste.

4. *Der Fürsorger* Lutz Konermann, Suisse, 2009, 93' (Distribué en Suisse par Film Coop)

Hans-Peter Stalder connaît un "code " grâce auquel on peut gagner des sommes faramineuses : il a le privilège d'être dans les secrets de la puissante firme Chemie S.A. Mus par l'appât du gain, les gens lui confient leur argent, et ce Madoff suisse encaisse, verse commissions et intérêts avec les sommes qu'il a engrangées, et se sert au passage. Souvent, il voudrait redevenir honnête, mais il ne le peut pas: toujours il est sollicité par d'autres amateurs de gains rapides. Même par les fonctionnaires de police qui l'arrêtent ! Le récit est à la première personne, Stalder raconte le cercle vicieux de sa vie de mensonges sans fin. Dans sa trajectoire, il séduit aussi de nombreuses femmes. Lorsque la justice le rattrape, le masque du flambeur se lézarde, et on découvre le visage d'un presque bienfaiteur (un assistant social, selon le titre !), qui veut faire plaisir, qui aime les gens en général et ne veut pas les décevoir. Comédie vraiment d'actualité pleine d'humour, de rebondissements, au montage original et à l'interprétation parfaite.

5. *Im Sog der Nacht*, Markus Welter, Allemagne, Suisse, 2009, 86' (Distribué en Suisse par Praesens Films)

Entre thriller et film noir, avec des aspects fantastiques, une sorte de couple à la Bonnie et Clyde prend sous son aile un jeune homme suicidaire. Ensemble ils attaquent une banque, partageant l'argent, la solitude, l'amertume et le mal-être. Ils crachent sur cette société dans laquelle ils ne se reconnais-

sent pas. Le film débute par un suicide manqué, pour se dérouler et s'achever par des morts violentes. Rebelle, anarchiste, le trio progresse irrémédiablement dans sa descente aux enfers, aspiré par ses démons. Les comédiens sont bons, mais certaines ficelles du scénario sont très artificielles, et le lien entre les scènes est ténu et ampoulé.

6. *Schwerkraft*, Maximilian Er-lenwein, Allemagne, 2009, 96'

Dans un univers où les teintes dominantes sont le bleu métallisé, le noir et le blanc, le film raconte l'histoire d'un homme borderline, qui n'en peut plus de se plier aux règles, de subir le stress quotidien, de vivre dans la vacuité et les multiples frustrations. Il vit seul, son appartement est austère et froid, ses complets tous pareils. Sa vie affective est celle d'un voyeur : il photographie en secret une jeune femme qui tient une boutique de vêtements. Un homme vide, dans un quotidien vide, qui vit au rythme d'un système qui l'opprime et d'obligations qu'il hait. Lorsqu'un client de la banque aux abois se suicide devant lui, Frederik Feinermann (sic!) perd les pédales. Le jeune cadre carriériste et accompli rompt les amarres, il entame une double vie, entre la banque et le crime : une sorte de Dr Jekyll et Mr Hyde. La rencontre avec une vieille connaissance qui sort de prison, et qui est un malfrat professionnel, l'aide à briser son carcan. Il découvre les joies de la rébellion, de l'interdit, de la violence, bref, un monde fascinant. Il ose enfin obéir à ses pulsions. Exemplarité négative, certes, mais excellemment mise en images.

7. *Samson and Delilah*, Warwick Thornton, Australie 2009, 100' (Distribué en Suisse par Film Coop)

Samson and Delilah a été tourné dans la communauté de Jay Creek, en plein désert australien,

Hôtes d'honneur du ZFF 2009 :



Terry Gilliam entre Nadia Schildknecht et Karl Spoerri, organisateurs du Festival.



Hanna Herzsprung et Daniel Brühl, comédiens



Gérard Jugnot, acteur et réalisateur



Peter Fonda, acteur et réalisateur

à 45 km à l'ouest d'Alice Springs. Scénariste, réalisateur et chef opérateur, Warwick Thornton est aborigène d'Alice Springs, comme ses deux interprètes, Rowan McNamara et Marissa Gibson. Samson et Delilah vivent dans une petite communauté isolée. Durant les vingt premières minutes du film, les gestes quotidiens des uns et des autres se répètent, reflet d'une vie sans objet et monotone. Les jours se ressemblent, rien de ne passe, rien ne change. Delilah confectionne, avec sa grand-mère, des peintures aborigènes qu'elle vend à bas prix à un revendeur. Samson grandit seul, rêve de devenir musicien, et se shoote à la benzine, faute de mieux. Il aimerait s'installer chez Delilah, mais elle ne veut rien savoir de lui. Un jour, la grand-mère est retrouvée morte. Delilah, accusée de négligence, est battue par les anciens, et chassée. Samson la suit. La survie hors de la communauté est difficile, Samson et Delilah sont rejetés de partout, ce qui les rapproche. Ils découvrent qu'être deux peut aider à vivre.

Samson et Delilah est un film quasi mutique, en raison principalement de la surdité du personnage de Samson. Avec Delilah, il entame une errance sans autre but que la survie. Les personnages peinent à communiquer, qui plus est à entamer une relation amoureuse. Samson sniffe à longueur de journée de l'essence qu'il siphonne directement de véhicules au hasard des possibilités.

Malgré une apparente vacuité existentielle, il y a, dans les errances des deux personnages entre la société "moderne" et la vie aborigène, une forme d'apprentissage, une lueur d'espoir. Les images du no man's land sont fort belles ... mais le désert n'est-il pas toujours photogénique ? Les rencontres avec d'autres misères, d'autres violences, mais aussi d'autres solidarités ponctuent le film, pour lui permettre de s'achever sur une faible lueur positive.

L'exclusion des aborigènes est dramatique et le chemin à faire jusqu'à ce qu'ils soient respectés par la société blanche semble interminable. Un film à faire découvrir à notre jeune public.

8. Gigante, Adrian Biniez, Uruguay, Allemagne, Argentine, Pays-Bas 2008

C'est une histoire d'amour entre un gardien de nuit et une femme de ménage employés tous deux dans le même supermarché. Jara est une armoire à glace, un timide au grand cœur, dont le travail est d'observer tout ce qui se passe sur les écrans de surveillance et de dénoncer tout fait suspect. Tel un ange-gardien, il ne quitte pas Julia du regard, par écran interposé, et la protège de son mieux. Il est tombé amoureux, mais trop timoré pour se déclarer. Le style est sobre, les dialogues ténus, les difficultés d'approche et de contact montrées avec humour et tendresse, le rythme du film est lent et il ne se passe pas grand-chose jusqu'à la scène finale. Une belle histoire d'amour pas comme les autres.

9. The September Issue, R.J. Cutler, USA 2009, 88 min

Anna Wintour, la toute-puissante et célèbre rédactrice en chef de l'édition américaine de Vogue, est une femme enviée, admirée et redoutée. (vous avez vu **The Devil Wears Prada** ? Le personnage de Meryl Streep est inspiré d'Anna Wintour). Depuis vingt ans, elle a droit à la place d'honneur dans les grands défilés et sa parole fait loi dans le monde de la mode. Le film documente l'élaboration du numéro le plus important de l'année, comptant le plus de pages : le Vogue de la rentrée de septembre qui présente les tendances automne-hiver. Chaque toilette, chaque accessoire, chaque détail, chaque photo sont minutieusement scrutés par Madame Wintour et son équipe, et rien ne peut être publié sans son

Les grands absents :



Roman Polanski, écroué au lieu d'être honoré



Til Schweiger, Président-fantôme de la Compétition de films de langue allemande, a préféré rester à Berlin



Jan Kounen, réalisateur, s'est désisté et a retiré son film

accord. Portrait d'une femme forte, intelligente, discrète, dont les décisions ne sont jamais discutées dans cette vaste organisation, surtout pas par l'imposant Andre Leon Talley, un collaborateur noir qui adore la marque Vuitton (et dont je n'ai pas très bien compris la fonction). Seule son assistante depuis vingt ans, Grace Coddington, ose discuter les choix d'Anna Wintour. Une estime mutuelle soude ce duo, Wintour respecte les conseils de Coddington, qu'elle qualifie d'ailleurs de "génie". *The September Issue* permet de découvrir une femme d'apparence dure et froide, tout à fait civile, juste économe de ses mots. Elle accomplit avec une énergie inépuisable un travail gigantesque, méticuleux et précis et fait preuve d'un goût très sûr et d'un remarquable pouvoir de décision. À découvrir.

10. *Roman Polanski, Wanted and Desired, Marina Zenovich, USA et UK 2008, 99'* (Distribué en Suisse par Elite)

Depuis le samedi 27 septembre 2009, on ne parle que de Polanski, les gens et la presse se déchaînent. Après des premiers éclats outrés, la classe politique se montre toujours plus prudente dans ses déclarations. Roman Polanski attend, dans une geôle zurichoise, son extradition vers les Etats-Unis, une procédure contre laquelle il a fait doublement opposition.

Fendant la foule des manifestants devant le cinéma Corso, les invités à la soirée d'hommage à Polanski ont dû se satisfaire de prudents discours de regrets des organisateurs et du documentaire de Marina Zenovich. Et pour cristalliser le malaise général, un spectateur a fait un malaise cardiaque pendant l'une des allocutions et a dû être évacué d'urgence !

Le film de Marina Zenovich, qui a enquêté minutieusement sur les événements de 1977 pour lesquels Polanski est recherché, ne

manque pas d'intérêt. Elle a fait parler la victime et ses avocats, les avocats du prévenu, les juges, les médias, les fonctionnaires qui ont participé à l'enquête. Elle nous livre des extraits d'interrogatoires, de constats, elle n'a rien laissé au hasard. Elle essaie de découvrir ce qui pourrait l'être, de faire dire ce qui a été tu. On en apprend un peu plus sur Samantha Geimer, l'adolescente de 13 ans, et son milieu familial, ses ambitions, la personne et la vie de Polanski, la procédure juridique de 1977, l'internement de Polanski à la prison de Chino, sa fuite en Europe en 1978. Samantha Geimer, aujourd'hui mariée et mère de 3 enfants, déclare avoir pardonné et demande que l'on cesse les poursuites contre Polanski, qui lui sont autant préjudiciables qu'à lui. Un film que tout un chacun devrait voir, avant de se forger une opinion définitive.

La réalisatrice ne semble pas avoir eu vent de la somme d'un demi-million de dollars que Polanski avait accepté de payer à Samantha Geimer en 1993 pour clore l'affaire.

11. *Encarnacion*, Anahi Berneri, Argentine 2007, 90'

Sculpturale quinquagénaire, ex top-model qui rêve de faire du vrai cinéma, Encarnacion obtient encore quelques contrats de photo publicitaire. Elle vit en ville, dans un modeste appartement empli de plantes vertes, son jardin à elle. Erni est grande et mince, porte des toilettes dénudées et provocantes qui lui valent oeillades et critiques. Elle mène une vie que sa famille désapprouve. Les proches d'Erni vivent à la campagne. Sans s'annoncer, Erni prend le bus pour aller s'inviter à l'anniversaire de sa nièce favorite, dont elle est un peu le Pygmalion. Frère et belle-soeur font sentir à Erni qu'elle n'est pas la bienvenue : elle s'installe donc dans l'hôtel local. Seule l'adolescente, très

attachée à sa tante qui le lui rend bien, est ravie de la visite. Mais ces retrouvailles à l'occasion du quinzième anniversaire d'Ana feront d'elles deux rivales. Erni séduit un jeune homme dont Ana est amoureuse. Passade d'une nuit : le lendemain, Erni provoque la rencontre des deux jeunes

gens et repart vers la ville, vers sa vie, en paix, semble-t-il, avec son image. Entre nostalgie et amertume, entre auto-dérision et passion, le film trace le portrait d'une femme mûre avec sa force et ses faiblesses. Original et émouvant.

Si le coeur vous en dit...

1. *Humpday*, Lynn Shelton, USA, 2009, 94' (Distribué en Suisse par Xenix Films)

Deux amis de jeunesse se retrouvent, ils ont trente ans, l'un est marié, l'autre pas. Le premier vit dans un cocon bien confortable, le second mène une vie de bohème et d'aventures. Lors d'une soirée bien arrosée, les deux amis se défient de tourner un porno d'art, sur l'accouplement de deux mâles hétérosexuels : eux-mêmes !

Lynn Shelton essaie d'aborder le thème de la sexualité masculine et des relations homosexuelles avec humour et force discours. Ce n'est ni vulgaire ni grivois, c'est gentil, ces deux petits copains qui aimeraient le faire, mais qui parlent tellement qu'ils renoncent et retournent bien gentiment à leur vie d'avant ce pari stupide. C'est un peu "L'homosexualité pour les Nuls" !

2. *Rose et Noir*, Gérard Jugnot, France 2009, 100' (Distribué en Suisse par JMH Distribution)

Dans l'Espagne de l'Inquisition, au XVI^e siècle. un grand couturier français très "gay", son secrétaire protestant, son assistant musulman, un parfumeur juif et un coiffeur homosexuel doivent collaborer. Pour Gérard Jugnot, qui est également le réalisateur de la comédie, "ce film (...) fait référé-

rence à tout ce qui peut nous préoccuper dans le monde au sujet de l'intolérance religieuse, sexuelle et sociale ». Jugnot a choisi de "raconter le passé pour parler du présent". "L'intolérance ou l'homophobie sont des choses condamnables, ce ne sont pas des idées nouvelles. Mais il se trouve que c'est bon de les mettre dans des grandes comédies populaires. Après, on peut me traiter de moraliste...", commente-t-il. Faire rire, faire voir la vie noire un peu en rose pour que la réflexion se fasse, sans être lugubre, c'est la façon de Jugnot de vous présenter les choses qui l'inquiètent, et qui devraient inquiéter chacun. À vous de juger.

3. *Katalin Varga*, Peter Strickland, Roumanie, Hongrie 2009, 82'

Femme répudiée parce que son passé de "putain" l'a rattrapée, Katalin quitte mari et village sur le char familial tiré par un cheval. On devine peu à peu qu'elle est partie pour une expédition punitive, elle veut retrouver ceux qui sont à l'origine de son malheur. Elle accomplit sa mortelle randonnée dans une campagne peu riante, subit les regards méfiants ou lubriques de villageois, rencontre son destin. Histoire de vengeance, rythme lent, atmosphère lourde, image sombre, dialogue réduit : on qualifierait ce style de dépouillé. Une sorte de grondement continu dans la bande-son, dont l'utilité paraît discutable, achève de rendre ce film assez

peu comestible.

4. **Una Semana Solos**, *Celina Murga, Argentine 2008, 110'*

Dans un quartier résidentiel limités par des murs et gardé par des officiers de sécurité, une demi-douzaine d'enfants (entre 7 et 13 ans) est livrée à elle-même : seule adulte présente, Esther, une servante de 23 ans. Les parents sont partis en vacances pour une semaine. Arrive un intrus d'une quinzaine d'années dans leur groupe : Juan, le frère d'Esther, que les enfants bourgeois ont peine à tolérer sur leurs pelouses ou dans leurs piscines. Les enfants s'amuse à pénétrer dans les maisons vides. Ils

fouillent, déplacent des objets, puis s'enhardissent. Ils volent, détruisent, saccagent. Lorsque les services d'ordre interrompent leurs jeux dangereux, ils tentent de faire porter le chapeau à Juan, qui proteste de son innocence. Image inquiétante d'une jeunesse privilégiée qui a perdu le sens du bien et du mal, de ses rapports aux classes moins favorisées, et d'une génération de parents qui n'assument plus leurs responsabilités. Le film est très peu explicite, les personnages sans substance, et le tableau d'une communauté privilégiée dressé ici me paraît nettement moins convaincant que celui donné par **La Zona**, (Rodrigo Plà, Mexique 2007).

Fazit

À première vue, le ZFF me semble à la dimension du LUFF ou du NIFFF, mais avec beaucoup plus de moyens financiers. Le festival propose une très belle programmation et peut inviter un joli nombre d'hôtes prestigieux et certainement coûteux. Dans les sections que nous avons pu visiter, beaucoup de très bonnes découvertes, que nous avons faites avec une touche d'inquiétude prémonitoire : ces films seront montrés en Suisse allemande et si l'accueil est mitigé, ils ne viendront jamais sur les écrans romands. C'est pourquoi nous avons tenu un carnet de route, relevant, pour vous, les oeuvres qui nous ont marqués. Si nos cinémas romands ne les montrent

pas, il reste toujours la télévision ou les DVD.

Plongé dans le raz de marée de la nouvelle "affaire Polanski", on en oublie presque le palmarès. Nous vous prions de trouver tous les détails sur le site du Festival. Nous n'avons malheureusement pas vu les films primés, à l'exception de **Applaus** et **Amreeka**.

Le ZFF est désormais tristement célèbre. Quelles seront les séquelles de cette publicité dégradante ? On le saura dans une année. Je cite pour conclure quelques lignes du "Point Final" d'Antoine Duplan dans l'Hebdo du 1^{er} octobre 2009 : "*La Suisse a commis une trahison. La réputation du pays, comme celle du jeune Festival de Zurich, sont entachées d'ignominie.*" Pour combien de temps ? L'avenir nous le dira.

Pour en savoir plus :

Le site du Zurich Film Festival :

<http://www.zurichfilmfestival.org/>

La Mara en Amérique latine :

<http://fotomexcabia.blogspot.com/2008/10/etre-un-jeune-mara-au-salvador.html>

Un article de Wikipedia sur la "Mara Salvatrucha" :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Mara_Salvatrucha

Un article de Wikipedia sur Roman Polanski :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Roman_Polanski

Bibliographie sélective

POLANSKI, Roman : **Roman**, en anglais, Ed. Ballantine Books 1985, ISBN-10 0345305121



Le Regard d'Or, "das Goldene Auge", la récompense propre au Festival du Film de Zurich, a la forme d'un oeuf posé sur un socle. Cette création de Gerald Koller est plaquée or et pèse 4,2 kilos. Tout Regard d'Or est assorti d'un prix en espèces de CHF 10'000.- à 20'000.-, et d'une aide substantielle à la promotion.

Suzanne Déglon Scholer enseignante au gymnase, chargée de communication Promo-Film EcoleS, responsable de la TRIBUne des Jeunes Cinéphiles, octobre 2009



Manifestation devant le multiplexe Corso à Zurich, le samedi 27 octobre 2009